

## VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2<sup>DE</sup>

1<sup>RE</sup>

T<sup>LE</sup>

*Enseignement moral et civique*

ENSEIGNEMENT  
COMMUN

## DES TRACES ÉCRITES À LA TRACE ÉCRITE EN EMC : UN PROCESSUS AU SERVICE DU PROJET

La trace écrite en Enseignement moral et civique reconfigure un processus de recherche ancré dans le projet de l'enseignant et se construit par des cheminements individuel et collectif. La trace écrite y prend de multiples formes, de la transcription des émotions et des représentations à celle de la recherche documentaire et de ses résultats. Elle prend toute sa vocation au service de la progression de l'élève et de sa réflexion.

### *La trace écrite : enjeux et progressivité*

#### De la réaction à la discussion : écrire pour exprimer des émotions

Une **première trace écrite** (trace individuelle sur cahier, reprise collective au tableau ou sur l'ENT par exemple) **permet de convoquer des émotions**, des situations concrètes ou des expériences vécues, de formuler des questions, des nuages de mots. Ce retour sur soi constitue une mémoire des représentations initiales qui ouvre à la discussion entre pairs sur les premiers ressentis.

#### De l'information à la conceptualisation : écrire pour organiser sa recherche, argumenter ses choix

La démarche d'enquête en enseignement moral et civique fonde la genèse d'un raisonnement élaboré par des situations d'apprentissage développant des capacités : *repérer, relever, identifier, reformuler, résumer, catégoriser, hiérarchiser, commenter, relier, mémoriser*, par exemple. Elles peuvent se fixer dans un écrit de brouillon ou de recherche qui prend des formes variées : *annotation, surlignage, redéfinition, schématisation, tableau, nuage de mots*, etc.

Ces **traces de recherche** sont ensuite les pierres angulaires de comptes rendus structurés où les élèves racontent, décrivent, expliquent, argumentent en affinant leur pensée critique par le décentrement, la vérification, le détour, la confrontation. Lors de la recherche, les formes d'écriture rencontrées renvoient aussi chacune au développement de compétences de lecture plus fines avec des repérages (structures des textes, intertextualités, codes, formes de discours, marques de subjectivité, procédés...), des relevés de mots et de notions classés qu'il convient de remettre en perspective et de manipuler pour se les approprier dans des écritures. Ainsi se solidifient les points de vue, se nourrissent les circuits argumentatifs et se préparent les débats.

Le passage par des schémas, des tableaux, des cartes mentales, des images ou même des infographies permet de visualiser, de hiérarchiser et de confronter les informations sans entrer tout de suite aux prises avec les difficultés de syntaxe écrite. Des supports variés peuvent être utilisés pour collecter les informations : tableau blanc, affichage en salle, espace dédié dans la classe, carnets de relevés, brouillons, feuille de recherche... Les appuis du type surlignage, légendes ou codes couleurs, émoticônes, fléchage ou passage progressif du crayon de bois au stylo sont autant d'aides visuelles qui font ressortir les lignes de force. Garder des traces de ces procédures, y revenir, permet d'analyser les erreurs éventuelles. Les interactions orales entre pairs, les débats, offrent aussi des opportunités de re-créations qui intègrent la pluralité des points de vue et des propositions. Ces retours réflexifs sont nécessaires pour stabiliser un bilan écrit.

### De la formalisation à la métacognition : écrire pour stabiliser ses connaissances

La **trace écrite bilan** en fin de projet vient donc fixer les choix négociés et collectifs, et elle est le support d'une mémorisation aux objectifs clairs, lisibles, qui fait le lien entre ce qui a été vécu dans la séance (ce qui a posé problème, ce qui a fait consensus, ce qui a été découvert), ce qui a été construit par l'élève en interaction avec les autres, ce qui relève des savoirs. La trace écrite bilan est donc le résultat d'un processus d'écriture longue et d'épaississement d'une première trace écrite avec des réécritures successives guidées, des allers-retours entre écrits intermédiaires, des critiques, des échanges et débats. Elle suppose une construction au fil du projet avec une évaluation du processus en retour : journal de citoyen, carnet de bord, portfolio, journal de séquence, carte mentale, écriture collaborative sur tablette ou sur un espace numérique dédié.

La **phase bilan permet de codifier des savoirs par l'écriture** et de transformer les informations en connaissances par l'objectivation. L'importance de cette trace finale conduit souvent à attendre du texte un respect des normes langagières, une contrainte de formes, des exigences de contenus en termes de connaissances et références. La dimension rédactionnelle constitue aussi une occasion d'apprentissage d'ordre méta-lexical, qui est parfois un point de fragilité des élèves. Des opérations discursives comme la définition, l'explication, le résumé, l'argumentation se construisent avec les élèves dans la formulation de la trace écrite bilan mais aussi lors des activités de recherche, de débats et dans une précision lexicale qu'il convient de solidifier par des étayages : *fiches lexicales et expressions, phrases types, modalisateurs, références soulignées, cartes heuristiques, citations, écritures à la manière de, canevas, schémas, tableaux, images, articles, circuits argumentatifs notés lors de débats*. Les outils numériques se révèlent pertinents pour les révisions orthographiques guidées, pour l'insertion de commentaires, pour l'interactivité, pour la mémoire des traces.

**Aussi l'implication de l'élève dans l'élaboration** de cette trace écrite est une question complexe à double titre : comment conjuguer dans une trace écrite finale le reflet de ce que pense l'élève à l'issue de son cheminement avec les attentes de l'enseignement ? En collectif, il est possible de définir des contours, des points de passage et des contenus indispensables : *plan, circuit argumentatif avec des balisages linguistiques, références et notions attendues, acteurs, situations convoquées et exemples judicieux listés au préalable et renvoyant au programme*. Comprendre un processus d'écriture passe par l'observation rigoureuse des textes, des caractéristiques et des attentes rédactionnelles spécifiques. C'est pourquoi comme dans tout apprentissage d'une forme d'écriture, il est important de proposer d'observer

des traces écrites bilan, d'aider les élèves à en repérer les invariants, les particularités, les typologies, les structures grammaticales et les mots. Il est également possible de donner ces traces écrites en début de séquence et de demander par exemple d'en retrouver les éléments saillants dans un corpus afin de décrypter un cheminement (ce qui a été gardé, retiré, nuancé...). Proposer plusieurs traces écrites au choix qui seront délibérées en se référant à des contenus et des formes engage une confrontation entre pairs sur des choix d'écriture, exercice pertinent pour le progrès de chacun. Poser les enjeux ensemble de ce qu'on attend de la trace écrite bilan, établir des critères négociés ou élaborés par les élèves eux-mêmes, parfois à travers une grille de lecture, permet à chacun de s'approprier et de réinvestir ce qui a été compris. Une base commune avec des notions-noyaux repérées et hiérarchisées contribue à créer une structure où peuvent s'agréger les éléments rédactionnels. Un élève peut partir d'un passage qu'il a écrit pour y intégrer d'autres apports (*extraits de textes, citations, références, images, idées, débats...*) qui recomposent son premier texte. À la manière d'un journal de séquence, il s'agit aussi de saisir l'opportunité d'exprimer un point de vue en surcroît d'une trace écrite consensuelle sur : ce qui les a surpris, ce qu'ils ont aimé ou pas, ce qui n'a pas fait consensus, ce qu'ils ont retenu...

**Et la grammaire dans tout cela ?** Travailler à partir des notes, des écrits intermédiaires, des brouillons jusqu'à la trace écrite finale reconstitue la genèse de la composition écrite. La compréhension des liens dans les schématisations (cause-conséquence, opposition, concession, complémentarité, nuance, ajout ...) facilite une meilleure appréhension de la cohésion textuelle du bilan et offre l'occasion de réinvestir des enjeux de langue (place des modalisateurs, des verbes, des constructions syntaxiques). En se confrontant plusieurs fois aux mots clés par un travail de repérage, de reformulation, de substitution dans les écrits intermédiaires, on peut aussi espérer une mémorisation efficace de notions-noyaux pour écrire.

### ***Un exemple d'expérimentation : le carnet-citoyen***

Le carnet citoyen, expérimenté depuis 2015 dans l'académie de Rennes - académie Région Bretagne -, est un outil au service de la construction critique qui engage non seulement l'élève dans son parcours mais aussi dans un travail sur un temps long pour « Penser son monde, penser le monde, se penser dans le monde ».

Il structure et met en cohérence les parcours éducatifs autour des valeurs de la République, de connaissances (littéraires, scientifiques, historiques, juridiques, etc.), de compétences, de pratiques sociales (débats, vie lycéenne, vie en entreprise). Il s'ancre dans des situations d'apprentissage variées ou dans l'exercice de responsabilités individuelle ou collective qui y sont consignées ou analysées. Il permet donc de garder une trace construite de ce qui relève des quatre domaines de la culture civique (la culture de la sensibilité, la culture de la règle et du droit, la culture du jugement et la culture de l'engagement), des temps forts dans l'établissement (journées, projets, par exemple) et hors de l'établissement (stages, service national universel, par exemple).

Il matérialise le parcours citoyen en lien avec d'autres parcours dans une conception interactive entre les élèves et les professeurs qui construisent les sommaires, les contenus, et qui choisissent les supports. C'est aussi un outil qui met en œuvre des liens structurels entre les disciplines autour des questions de citoyenneté et d'engagement qui forgent des compétences transversales. Le carnet citoyen peut être non seulement un objet de mesure de l'engagement de l'élève mais aussi un support de rétroaction et de métacognition. Il peut revêtir un caractère esthétique et faire l'objet d'une évaluation concertée et/ou partagée. C'est un outil privilégié de dialogue. Des écrits intermédiaires (prise de notes, relevés, schémas, documents travaillés ou collectés, etc.) permettent la réalisation de traces écrites bilans autour des notions noyaux qui sont repérables par des pages en couleur caractérisées par une icône.

### Exemple de carnet d'élève

Une icône de repérage permet de classer les écrits pour structurer le carnet puis l'élève introduit les bilans qui stabilisent les savoirs par des pages de couleur ou des encadrés :

- Connaissances acquises (notions et références, acteurs)
- Education aux médias et à l'information (E.M.I.)
- Participation à la vie sociale de l'établissement (Projets, temps forts, vie lycéenne)
- Divers (Promenades pédagogiques, collectes personnelles...)
- Réalisations (Projets/débats/ règlement de questions vives)
- Le parcours à l'extérieur du lycée et rencontres (Associations, stages...)

Les élèves peuvent exprimer leur créativité en introduisant des citations, des portraits, des interviews, des commentaires, des images, des nuages de mots, des couleurs ou motifs...



Retrouvez éduscol sur

